

# ACTUALITES

N° 17-18

L'ÉDUCATEUR

de l'I.C.E.M.  
pédagogie Freinet

Billet du jour :

## ACTUALITE...

De la protestation des lycéens contre la réforme Haby aux déportés et à la non-commémoration des anniversaires du 8 mai 1945, l'actualité a fait son chemin...

Bientôt ritualisée par quatre printemps, la révolte lycéenne aura peut-être du mal à trouver une formulation nouvelle, elle à qui tout recours adulte lucide, honnête et exigeant est resté refusé. En attendant, seuls les enseignants qui auront gardé la confiance de leurs élèves l'entendent s'exprimer brutalement dans des textes comme celui-ci :

### ON N'A PAS LE CHOIX

*On ne sait pas ce qu'on voudrait faire.  
On voudrait bien, bien faire sauter les 3 heures  
Durant lesquelles on s'emmerde comme des cons.  
On monte les escaliers,  
Arrivé au premier étage, on se décide tous à faire sauter.  
Vite, Paul, passe-moi ton magnéto  
On va enregistrer des conneries.  
Nous on peut pas faire sauter :  
On est «fiché» ou presque quoi ! dit Momo  
Merde ! (cri qui tue)  
C'est con ! (cri du cœur)  
A quatre on risque de s'emmerder  
Pourtant il fait beau dehors  
Y a du soleil pollué  
Et les pelouses nous tendent les bras  
Et puis, qu'est-ce qu'on va donner comme excuse ?  
Des excuses c'est pas ce qui manque :  
On pourrait dire à l'Administration  
Y faisait beau, on voulait simplement  
Rester 3 heures entre copains  
Parler, rire, planer, lire  
Mais ils ne comprendront rien  
Ils ne comprendront pas qu'on en a ras-le-bol*

*De leur administration policière  
De l'hypocrisie magouillée par le proto  
Et toute sa bande de résistants  
D'anciens combattants.  
«Qu'on libère la France» comme ils disent  
Mais c'est fini le temps des héros  
Des nazis «fléau mondial», Y en a plus !  
Oh ! tu peux chercher, de la cave au grenier, Pépé,  
Y en a plus.  
Mais aujourd'hui ce sont les jeunes  
Qui ont remplacé les nazis  
Et dans 30 ou 40 ans  
On parlera de cette époque  
Où tous les jeunes se sont «révoltés»  
Et on dira :  
Ils n'y sont pas arrivés à faire leur révolution  
Il n'y avait plus rien à faire  
Mais on les a quand même tous exterminés  
J'ai travaillé pour la FRANCE et j'en suis fier  
Voilà comment parleront les grands-pères  
En l'an 2000.*

M...  
élève de 3e année de C.E.T.  
mars 75

Le langage est cru, le style n'est pas académique et, suprême scandale, ces jeunes s'en prennent aux anciens combattants non sans équivoque d'ailleurs, et seule une discussion avec l'auteur permet de lever l'ambiguïté de cette phrase : «ce sont les jeunes qui ont remplacé les nazis», comme celle qui plane sur la «révolution» de ces «nazis».

(Mais l'actualité elle-même a montré que la résistance n'avait pas la même valeur lorsqu'elle s'oppose au colonialisme que lorsqu'elle s'oppose au nazisme. Et si cette actualité (qui a décidément la mémoire courte ou de longueur bien circonstanciée) montre généreusement la réconciliation des peuples par présidents de la république interposés, si elle insiste volontiers sur la déconfiture américaine à Saïgon, nous aimerions qu'elle explique pourquoi elle ne fit pas ressortir, en son temps, avec autant d'évidence, la stupidité de la pacification en Algérie...)

«Mais on a donné à ces lycéens la possibilité d'une concertation qu'ils refusent ! Vous voyez bien qu'ils ne songent qu'à ne rien faire !»

Il n'y a pas de comportements sans causes : celui qui a vu refuser de noter sa copie parce qu'elle était écrite au stylo à bille, celui qui s'est entendu dire que ses questions dérangent le cours, celui à qui l'on a répondu que s'il n'avait pas compris sa place n'était pas dans cette classe, ceux qui ont dû forger leur jugement entre les émois de Chimène et les exploits de Talleyrand, tous ceux-là qui n'ont vécu dans leur scolarité le plus souvent que des situations de passivité entretenue, de refus, de rejet ou d'affrontement dans un rapport de forces dont l'issue était facile à prévoir, ces adolescents donc ont-ils vraiment été placés un jour en situation objective d'apprendre la concertation et d'y croire ?

Entre une actualité qui filtre ou amalgame et une école qui classe et sélectionne, dans un monde qui manque tragiquement de valeurs autres qu'économiques, à qui la faute ?

M. P.

## STAGES ET RENCONTRES

### Stages d'été 1975 I.C.E.M.

Liste au 21 avril (I : initiation - A : approfondissement - Sd : ouvert aussi au second degré) :

— **Stage régional du centre** : Vichy (Allier), du 2 au 7 septembre 1975. S'adresser à François Desgranges, «Les Ré de Dursat», route de Vichy, Le Vernet, 03200 Vichy. Tél. 98.03.70 (I - A).

— **Stage régional du Sud-Est** : Saint-Vallier (Alpes-Maritimes), du 3 au 7 septembre 1975. S'adresser à Jaq Jourdanet, école d'Ascros, 06260 Puget-Théniers (I - A).

— **Stage régional du Val-de-Loire** : Chartres (Eure-et-Loir) du 2 au 7 septembre 75. S'adresser à Paulette Chaillou, école de Pontgouin, 28190 Courville-sur-Eure (I - A).

— **Stage régional du Sud-Ouest** : Perpignan (Pyrénées-Orientales), du 1er au 6 septembre 1975. S'adresser à Groupe Catalan de l'Ecole Moderne, 9, route Nationale, 66540 Baho (I - A - Sd).

— **Stage départemental d'Essones** : Savigny-sur-Orge (91) du 3 au 9 septembre 1975. S'adresser à Pierrette Ferrandi, 21, rue François Mouthon, 91380 Chilly-Mazarin (I).

— **Stage régional de Normandie** : Le Mans (Sarthe), du 1er au 6 septembre 1975. S'adresser à A. Souday, rue Duplessis, Clermont-Créans, 72200 La Flèche.

— **Stage Vendéen** : en Vendée, du 2 au 6 septembre 1975. S'adresser à Anne Joseph, école maternelle P. Doumer, 85000 La Roche-sur-Yon.

— **Stage de Saône-et-Loire** : Saint-Vallerin (S.-et-L.) du 4 au 11 septembre 1975. S'adresser à Annie Guy, 31, rue Pillet, 71000 Mâcon.

— **Stage régional Aisne-Ardenne-Marne** : Beauregard - Soissons (Aisne) du 31 août au 6 sept. 75. S'adresser à Claude Lapp, 2 bis avenue Thiers, 02200 SOISSONS.

— **Stage régional de Bourgogne-Champagne** : Essoyes (Aube) du 31 août au 6 septembre 1975. S'adresser à Jean Léger, école de Montiéramey, 10270 Lusigny-sur-Barse (I - A - Sd).

— **Stage départemental des Yvelines** : Sartrouville, du 1 au 6 septembre 1975. S'adresser à Michel Cadiou, école publique mixte, 78115 Orvilliers.

— **Rencontre internationale des éducateurs Freinet** à Tlemcen (Algérie) du 15 au 29 juillet 1975 pour informations et inscription : Claude Tabary, 27, rue Jean Jaurès, Foecy, 18500 Mehun-sur-Yèvre.

— **Stage international méditerranéen** : du 20 au 27 juillet à **Alcantarilha-Algarve, Portugal**. Informations et inscription : Ruth Bandeira e Cunha, rua Curry Cabral, 2 3° Esq. Paço de Arcos, Portugal.

— **Stage régional de Savoie** : Les Pui-sots, Annecy (7-11 septembre). S'adresser à Institut Haut Savoyard Ecole Moderne, école du Parmelan, place H. Dunant, 74000 Annecy.

— **Stage départemental des Deux-Sèvres** : Niort (début septembre). S'adresser à Claude PONS, 1, rue des Fontenelles, La Deffrie, Aiffres, 79230 Prahecq (I - A - Sd (linguistes)).

— **Stage régional de l'Est** : Jura (début septembre). S'adresser à Daniel LEGER,

Beausite, Serger, 39200 Saint-Claude (I - A - Sd).

#### RENCONTRES SPECIALISEES :

— **Journées de travail de la commission «français»** (1er et 2e degré) : Aligny (49), du 26 au 30 août 75. Objectifs : mise au point d'outils, approfondissement du travail par chantier, coordination entre chantiers. S'adresser à Francis Oliver, 14, rue du Moulin à vent, 45800 Boigny-sur-Bionne.

— **Rencontre audio-visuelle** à La Rochelle, du 3 au 15 août, réservée aux membres de la commission «techniques audio-visuelles». S'adresser à Robert Dupuy, école Pierre Loti II, Saint-Maurice, 17000 La Rochelle.

— **Stage espéranto** à Grésillon (49), Baugé. Cours du 1er, 2e et 3e degré + activités diverses. Ecrire à LENTAIGNE, 3, avenue de la Gaillarde, 34000 Montpellier.

— **Rencontre des responsables second degré** à Theix (63), du 7 au 14 juillet.

### Rectificatif stage 02, 08, 51

Le responsable de l'organisation de ce stage sera : Claude LAPP, 2 bis, avenue Thiers, 02200 Soissons, au lieu de Gérard BACLET comme cela avait été d'abord signalé.

### Participation de l'I.C.E.M. aux journées de l'A.P.M.E.P.

Cette année les journées nationales de l'A.P.M.E.P. auront lieu en septembre (les 19, 20 et 21) à Orléans.

Depuis plusieurs années, des camarades des commissions mathématiques du premier et du second degré y participent.

C'est une occasion pour nous très intéressante :

— De prendre contact avec des collègues qui pour certains ont des objectifs éducatifs très semblables aux nôtres ;

— De faire entendre notre voix et le témoignage de notre expérience.

Je pense profondément que le développement des contacts avec l'A.P.M.E.P. est longuement souhaitable. Je propose donc à tous les camarades intéressés par l'évolution de l'enseignement des mathématiques, de s'inscrire à ces journées.

Je donne ici, pour les camarades des enseignements pré-élémentaire et élémentaire, les listes des groupes de travail et quelques informations qu'on ne retrouve pas sur les fiches d'inscription.

#### GROUPES DE TRAVAIL :

##### o Enseignement pré-élémentaire :

1. Premières manipulations : premières observations (animation : Mme FONDA-NECHE).

##### o Enseignement élémentaire :

1. Sciences de la nature (LECOQ).  
2. Travail manuel et expérimentation pré-scientifique (enfants de 9 à 13 ans) (SAUVY et un collègue anglais).

3. Géographie et mathématiques (CREPIN).  
4. Education physique, morale et mathématique (M. BEGUIN).

##### o Enseignement du premier cycle :

1. Biologie et mathématiques (Mme PUECH).  
2. Technologie, physique et mathématiques (COULON).  
3. Géographie et mathématiques (CHABRIER).  
4. Economie et mathématiques (X...).

Il existe aussi des groupes pour le second cycle général, le second cycle professionnel court, le second cycle professionnel long.

Il peut aussi se constituer des groupes supplémentaires.

#### HORAIRES DES JOURNEES :

##### Vendredi 19 septembre 1975 :

9 h - 11 h : groupes de travail.  
11 h - 12 h : ouverture officielle des journées, en présence de Monsieur le Recteur de l'Académie d'Orléans-Tours.  
14 h - 16 h : première table ronde.  
16 h 30 - 18 h 30 : groupes de travail.

##### Samedi 20 septembre 1975 :

9 h 30 - 12 h : seconde table ronde.  
14 h - 16 h : groupes de travail.  
A partir de 16 h : commissions nationales, réunions libres, groupes sauvages, etc.

##### Dimanche 21 septembre 1975 :

9 h - 11 h 30 : groupes de travail.  
13 h 30 - 15 h 30 : assemblée générale de l'association.

#### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES :

a) La date limite des inscriptions est fixée au **1er juin 1975**. Passé cette date, les participants ne pourront être accueillis que dans les groupes de travail «déficitaires» et le logement ne pourra plus être assuré.

b) L'hébergement est prévu, soit en résidence universitaire (sur le campus de l'université, près des locaux de travail), soit en hôtel (dans Orléans, à 10 km du campus).

Pour les résidences, il est à noter qu'il n'existe que des chambres individuelles.

Les repas sont pris au restaurant universitaire, sauf le **déjeuner du dimanche midi**, qui sera pris au restaurant de la Serre du Parc floral d'Orléans, face au Campus.

c) Chaque participant ne sera inscrit qu'à un seul groupe de travail. Il est demandé plusieurs choix par ordre de préférence pour permettre une meilleure répartition en cas de surcharge de certains secteurs. Nous vous informerons du groupe dans lequel vous serez inscrit définitivement.

Demandez-moi des fiches d'inscription en m'envoyant une enveloppe timbrée à votre adresse. Faites vite, la date limite sera sans doute déjà passée quand vous lirez ce texte.

J'essaierai de nous faire logger tous ensemble en résidence universitaire.

Je ne donne pas de précisions sur les loisirs car nous essaierons de mettre le temps ainsi libéré à profit pour des travaux I.C.E.M.

Si vous voulez d'autres précisions, demandez le bulletin 298 à un collègue adhérent à l'A.P.M.E.P.

*Remarque* : les journées vous reviendront à peu près à :

— Inscription : 50 F.  
— Pension complète : 40 F par jour.

Bernard MONTHUBERT  
60, résidence Jules Verne  
86100 Châtelleraut  
Tél. (49) 21.16.88

## DES NOUVELLES DES CHANTIERS

### Correspondance naturelle : appel chantiers départementaux

Nous demandons aux délégués départementaux ou à quelques camarades informés et ayant déjà pratiqué la correspondance naturelle, de former dans leurs départements un chantier «correspondance naturelle», en vue d'accueillir et d'informer les nouveaux inscrits dans les circuits.

Communiquer le nom des responsables départementaux à :

Jean-Marie MARTY  
école F. Mistral  
11200 Lézignan-Corbières

### Correspondance naturelle

#### Principes :

1. Le maître ne met plus en relation sa classe avec une autre classe en début d'année scolaire.
2. Il attend que ses élèves éprouvent le besoin de correspondre :  
— Soit à la suite d'un envoi reçu d'une autre classe, parce qu'un besoin d'échange est né de la vie de la classe (demande de renseignements, documents à proposer, etc.) ;  
— Soit parce qu'il a été provoqué par l'arrivée de la *Gerbe* ou par l'envoi de journaux provenant d'autres classes.
3. Il laisse la correspondance se développer naturellement, sans chercher à l'orienter dans une voie qu'il aurait définie à l'avance. Par exemple, la correspondance peut très bien ne jamais devenir une correspondance individuelle, et certains enfants peuvent ne pas avoir de correspondants. Par contre, d'autres peuvent en avoir plusieurs.
4. Cette forme de travail demande une structure de la classe suffisamment souple pour permettre aux enfants d'écrire quand ils en éprouvent le besoin.

#### SI TU T'ENGAGES DANS LA CORRESPONDANCE NATURELLE...

Quand ta classe reçoit une lettre, **accuse toujours réception.**

Veille à ce que les coordonnées figurent sur tout envoi et sur tout document.

Si tu veux récupérer tes documents, précise-le.

Fais respecter les documents que tu reçois et veille à leur retour. Si tu envoies un enregistrement, indique sur la bande ou sur le film, les caractéristiques techniques.

Soit prudent en matière de franchise postale. Ne l'utilise que si ton correspondant te le dit.

Pense aussi que la correspondance entre maîtres est un facteur de réussite.

Au congrès de Bordeaux, il a été décidé de maintenir des groupes de 35 à 40 classes au maximum.

Chaque groupe aura sa *Gerbe*. Le nom des animateurs de ces groupes vous sera communiqué avant la rentrée. Chaque groupe pourra avoir sa *Gerbe* adulte.

#### QUELQUES PRECISIONS :

**Ecrire quand on en sent le besoin...** Ecrire où l'on veut, à qui l'on veut... Ou ne pas écrire du tout... **C'est cela la correspondance naturelle.**

Tous les élèves d'une classe peuvent avoir chacun un correspondant dans des écoles différentes, ou quelques élèves seulement auront éprouvé le besoin d'écrire à d'autres, **c'est cela la correspondance naturelle.**

**Il ne faut, à aucun moment, que la correspondance soit contraignante.**

Donner aux enfants les conditions les meilleures pour faire face aux obligations nées de la correspondance naturelle :

- Temps nécessaire ;
- Organisation de la classe adaptée ;
- Climat de confiance entre les enfants, entre enfants et maître ;
- Prise en charge par les enfants de cette correspondance dans le déroulement de la journée, de la semaine, initiation expérimentale à l'autogestion.

Donner à la *Gerbe*, l'intérêt qu'elle mérite. Elle doit être un **outil** de communication et aussi d'invitation à la communication. Mais que ce soit surtout la *Gerbe des enfants*, dans le sens le plus vrai, le plus naturel.

Dans chaque groupe, les maîtres pourront écrire librement dans la *Gerbe adulte* tout ce qu'ils ont sur le cœur.

#### INSCRIPTIONS :

C'est le chantier «correspondance naturelle 76» qui cette année encore, recevra les inscriptions et en assurera la ventilation dans les divers groupes. Travail délicat que les camarades du 76 feront du mieux possible en respectant les données du congrès.

Afin que la correspondance puisse démarrer dès la rentrée, **il convient que les inscriptions soient faites avant le 30 juin**, si possible, sinon avant le 30 septembre.

Faites-vous inscrire **de suite**, en remplissant la fiche ci-dessous et adressez-là à :

Roger DENJEAN  
Beauvoir-en-Lyons  
76220 Gournay-en-Bray

avec :

- Un chèque de 25 F (C.C.P. 115-86 Rouen) ;
- 25 étiquettes autocollantes à ton adresse administrative ;
- 4 enveloppes timbrées.

### Liste des responsables du chantier B.T.

1. Monsieur DELETANG Henri, C.E.S., 41600 Lamotte-Beuvron : *B.T. Magazine*.
2. Monsieur BOURDON Gérard, Les Fontainettes, 44, route de Gisors, 60650 Lachapelle-aux-Pots : *géographie*.
3. Monsieur LEPVRAUD Aimé, école du Bourg, 33670 Créon : *histoire*.
4. Monsieur RICHETON Charles, 47, rue de Royan, 17640 Vaux-sur-Mer : *sciences physiques*.
5. Monsieur HETIER Patrick, école de garçons, Bouchemaine 49000 Angers : *B.T. sociales*.
6. Monsieur GROSJEAN Pierre, école de Nitting, 57500 Abreschviller : *sciences naturelles*.
7. Monsieur LE CHARLES Henri, 33, rue d'Ascq, 95100 Argenteuil : *art et littérature*.
8. Monsieur DARMIAN Jean-Marie, Montuard, 33670 Créon : *divers*.
9. Madame LAGOFUN Paulette, 40570 Onesse : *B.T.J. Magazine*.
10. Mademoiselle HENRY France, 14, rue des Soupirs, 45500 Gien : *B.T.J.*
11. Monsieur LEBEAU Marc, 2, rue Racine, 02130 Fère-en-Tardenois : *B.T.2 histoire-géographie*.
12. Monsieur LAPP Claude, 2 bis, avenue Thiers, 02200 Soissons : *B.T.2 lettres*.
13. Madame CHRISTEN Marie-Odile, Aschaida, Le Tot, 76690 Clères : *B.T.2 sciences*.
14. Madame DAVIAS Anette, lycée de 38480 Le Pont de Beauvoisin : *B.T.2 magazine*.
15. Monsieur GUERIN Pierre, B.P. 14, 10300 Sainte-Savine : *B.T. Sonores*.

Les camarades dont vous venez de lire le nom et l'adresse cherchent des travailleurs...

En effet, il nous faut réoxygéner régulièrement le circuit.

Aussi, sans tarder, envoyez votre nom et votre adresse au responsable de la spécialité qui vous intéresse particulièrement.

Les chantiers B.T. géographie, B.T.2 histoire-géographie, B.T.2 lettres ont particulièrement besoin de travailleurs.

Ecrivez vite et merci.

### Echanges de journaux scolaires

Tous les camarades ne savent pas qu'ils peuvent échanger leur journal avec d'autres classes grâce au service d'échange de l'I.C.E.M. Demander au délégué départemental l'imprimé à remplir.

**Attention : A partir du 1er juillet 1975**, toutes les demandes concernant ce service doivent être adressées à : M. Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.

#### FICHE D'INSCRIPTION

N°

Nom (capitales et prénom : M., Mme, Mlle .....

Adresse de l'école. ....

Niveau. ....

Franchise postale : OUI - NON

Appartenance à l'I.C.E.M. : OUI - NON

(Rayer la mention inutile.)

GROUPE :

(Ne rien inscrire dans les cadres.)

## DE NOS CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

# 44

Le 22 avril au C.R.D.P. de Nantes, l'I.C.E.M. et l'O.C.C.E. organisaient une conférence-débat avec le Dr Cormand sur «les motivations inconscientes du choix du métier d'enseignant».

Nous sommes tous des névrosés, c'est pourquoi chacun de nous doit connaître ses névroses pour être à même de mieux assumer sa pratique d'éducateur. **Mais comment se connaître ?**

Le Dr Cormand pense, que la compréhension psychanalytique devrait faire partie de la formation de l'enseignant, compréhension qui pourrait s'acquérir par une information psychanalytique sérieuse et par une formation psychanalytique acquise par une psychanalyse.

Il est très difficile d'accéder seul à sa personnalité inconsciente, c'est pourquoi le Dr Cormand pense que les candidats à la fonction enseignante devraient pouvoir obtenir l'aide, à leur demande, d'un psychologue, pour s'éclairer sur eux-mêmes.

Comme il est impossible d'offrir à tous les maîtres une psychanalyse, celle-ci pourrait être réservée à ceux qui sont en situation de blocage, pour les autres, il préconise des pratiques de dynamique de groupes. Ainsi les maîtres seraient capables «de traiter les enfants comme des individus libres et autonomes, de les respecter dans leur personnalité, d'accepter leurs contestations qui pourraient enrichir leur propre personnalité».

**Quelles sont donc ces motivations inconscientes ?**

**1. Le caractère obsessionnel** qui est la marque de l'école traditionnelle : vie bien réglée, programmée, rigidité, autoritarisme, qui excluent les relations affectives. «Ayant refoulé leur propre affectivité, ils ont tendance à empêcher les enfants de manifester la leur.» Cet enseignement convient à un état autocratique.

**2. Les impulsions sadiques** : Chacun a ici des exemples qui lui viennent en mémoire : coups de règle, lignes, etc.

**3. L'opposé, la tendance masochiste** : Ces maîtres ont besoin de l'attachement affectueux des enfants. Ils sont doux, modestes, très affectifs, particulièrement consciencieux, un peu dépressifs. Ils dépendent exagérément des réactions des enfants.

**4. L'état régressif** : Au cours de notre évolution, nous avons pu rester fixés à un stade de notre évolution affective. Ces maîtres cherchent à revivre dans les enfants leur propre enfance et essaient d'être avec des enfants qui sont à leur âge de fixation.

**5. Tendance homosexuelle** : Chacun de nous porte en lui une composante de l'autre sexe qui est refoulée dans l'inconscient. Il est nécessaire d'accepter cette composante et de savoir la vivre.

**6. Narcissisme** : C'est là une motivation que l'on reconnaît chez ceux qui aiment faire un cours pour se montrer, qui centrent tout sur eux-mêmes, qui ont besoin d'être admirés par leurs élèves, qui prennent «les enfants comme des moyens pour résoudre leurs propres conflits».

Faut-il que vous abandonniez le métier, si vous vous êtes reconnus ?

Non, car nous sommes tous des névrosés et il peut y avoir évolution.

Une certaine tendance névrotique, quand elle ne bloque pas la personnalité dans une situation rigide, peut avoir une **action dynamisante** :

— Caractère obsessionnel : doute de soi, recherche du mieux, qualités d'ordre et de rigueur ;

— Tendance sadique : dynamisme propulsif, esprit d'investigation ;

— Caractère masochiste : modestie, bonté, désir d'aider les autres ;

— Caractère régressif : fraîcheur de l'enfance ;

— Homosexualité : Sublimée, permet de mieux comprendre enfants et adolescents ;

— Caractère narcissique : accès à l'art.

Mais pour dominer une tendance, il faut d'abord en prendre conscience, accepter de la voir en face.

Désormais nous saurons que les névrosés ce ne sont pas les autres mais nous-mêmes. Alors on pourrait partir à la recherche des «motivations inconscientes du choix de la pédagogie Freinet».

J. LE GAL

# 88

### EXPOSITIONS

**1. Du 11 au 22 janvier** : exposition I.C.E.M. à Gérardmer (Maison de la Culture). Gros travail des camarades du secteur de Gérardmer.

**2. Du 12 au 23 février** : Exposition I.C.E.M. à Saint-Dié (Maison pour tous Kellermann) avec deux soirées-débat très animées et participation du second degré.

Samedi 15 février : projection de deux films sonores I.C.E.M. : «Le poème d'exister» et «Au matin de la vie» ; débat.

Samedi 22 février : projection de diapos et documents : «Freinet, l'homme et son œuvre» ; débat.

Vente de livres et brochures.

L'équipe des camarades qui s'était déplacée à Saint-Dié représentait tous les ordres d'enseignement.

**Bilan très positif** : Les deux expos attirèrent de nombreux visiteurs dont M. l'Inspecteur d'Académie des Vosges qui a témoigné sa satisfaction au groupe vosgien après sa visite de l'exploitation de Gérardmer.

### REUNIONS

22 janvier : Réunion second degré au Sauf-le-Cerf.

19 février : Réunion de travail à la sérigraphie à Vittel avec Georges Sarraire, professeur de dessin d'art.

26 février : Réunion B.T. au Sauf-le-Cerf.

12 mars : Débat sur le texte libre à Vittel.

21 mai : Débat sur le conseil de classe à Housseras.

### STAGE

Un stage d'initiation à la pédagogie globale et à la vie coopérative est organisé à Neufchâteau du 2 au 7 juin 1975, avec la

participation de l'Office Central de la Coopération à l'école (O.C.C.E.), du groupe vosgien de l'Ecole Moderne (I.C.E.M.), des Eclaireurs et Eclaireuses de France et des autres mouvements pédagogiques (F.O.L., C.E.M.E.A., classes vertes...).

C. SIMON  
Housseras  
88700 Rambervillers

# 16

A la suite de l'article paru dans *L'Éducateur* n° 7-8 sur les majuscules, je me suis inquiétée : Dans ma classe, S.E.-C.P., on ne met pas de majuscules en début d'année même au C.P. J'ai donc écrit aux camarades ayant des C.P. dans le département et je me suis aperçue qu'aucune d'entre nous n'employait de majuscules au début de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Bien sûr nous constatons que de plus en plus à la télévision, sur les affiches, les prospectus, on s'ingénie à écrire les noms propres avec des minuscules, on omet les majuscules au début des phrases ce qui évidemment affaiblit l'emploi de ces majuscules. Nous n'approuvons pas, nous trouvons que c'est dénaturer le français et que ça devient du snobisme, presque de la démagogie.

Il est donc important et nous en sommes persuadés de familiariser les enfants avec les majuscules et de les amener à les utiliser mais pas dès le début de leur apprentissage de la lecture.

Nous pensons qu'en début de C.P. l'emploi de la majuscule présente beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages. Les enfants ont déjà suffisamment de difficultés pour passer de l'écriture scripte à l'écriture anglaise.

Le mot est un tout. L'enfant doit déjà assimiler deux graphies (écriture manuscrite ou imprimée) pour un même mot. Et il est important pour qu'il prenne goût à la lecture que les mots déjà rencontrés soient vite identifiés dans une phrase afin que l'enfant passe rapidement du signe écrit au sens pour pouvoir s'intéresser à ce qu'il lit. En début d'année un gros effort de mémoire est exigé, effort d'autant plus grand que là chaque mot présente deux graphies selon que ce mot soit rencontré dans le livre ou dans le cahier alors y ajouter une difficulté supplémentaire avec l'introduction de la majuscule, non.

Bien sûr le mot bateau sera rarement au début d'une phrase, on trouvera plutôt le ou la. Nous nous apercevons avec les enfants de maternelle ou de S.E. que ce sont ces petits mots de liaison qui sont les plus difficiles à faire acquérir aux enfants ayant déjà des difficultés. Bateau, c'est un mot qui parle, un mot auquel s'associent des images mentales mais le mot le ne suggère aucune image. Et c'est justement ce petit mot qu'il retient déjà si mal qui se présentera tantôt dans ce costume (graphie manuscrite), tantôt dans celui-ci : **le**, ou bien celui-là : **Le**, ou encore avec la majuscule manuscrite.

Une camarade de ville recevant les enfants d'une maternelle note que ceux-ci sont déjà désorientés devant les textes imprimés

différents de ceux qu'ils ont connus dans leur maternelle (changement de corps et de caractères pour certaines lettres : a, t, etc.).

Pourquoi ne les habituerait-on pas dès le début à écrire leur prénom avec une majuscule ? Nous avons déjà tant de difficultés en S.E. à les amener à l'écriture, beaucoup n'ayant jamais touché un crayon avant de venir en classe. Ecrire leur prénom est une des premières choses dont ils sentent l'utilité pour reconnaître leurs dessins, leurs peintures et ils ont bien du mal à l'écrire uniquement avec des minuscules.

Quand alors introduit-on les majuscules dans nos classes ? Rien de préétabli ni de définitif. Cela vient très naturellement. Dès qu'ils commencent à savoir lire, ils éprouvent le besoin d'aller vers les livres, à ce moment-là ils rencontrent les majuscules d'imprimerie alors ils les demandent. Dans certains cas ils les trouvent seuls : lorsque les graphies varient peu : P - p ou lorsque le contexte leur permet de deviner.

A ce moment-là certains d'entre nous proposent un tableau de concordance entre les différentes lettres.

Lorsqu'ils les ont rencontrées dans des textes ils prennent conscience qu'elles existent. A ce moment-là, ils commencent à s'en servir dans les casses d'imprimerie. Ils les utilisent pour leur prénom, le prénom de leurs correspondants. A ce moment-là, selon la demande de la classe, on peut collectivement ou non les amener à chercher quand les employer.

Voilà aussi fidèlement que possible le bilan de nos réflexions sur l'emploi des majuscules.

Monette MANSION  
Marie-Claude MARSAT  
Monique CHARBONNEAU  
et leurs camarades de C.P.

## Week-end régional Ouest 3-4 mai

26 camarades ont pu participer à ce week-end qui a été surtout un week-end de sensibilisation, de réflexion sur le projet d'éducation populaire (termes re-discutés).

Après un tour de table des problèmes, des travaux des départements, les questions sur ce projet ont été nombreuses. De l'avis de beaucoup, le danger à éviter étant de tomber dans le cadre d'un contre-projet.

Donc un projet pour qui ? Pour quoi ? Quel but, quelle utilisation lui donnera-t-on ?

Comment dé-spécialiser l'école ? Comment dé-scolariser la maternelle ? La pédagogie Freinet est-elle une pédagogie de rupture ?

Trois thèmes se sont dégagés :

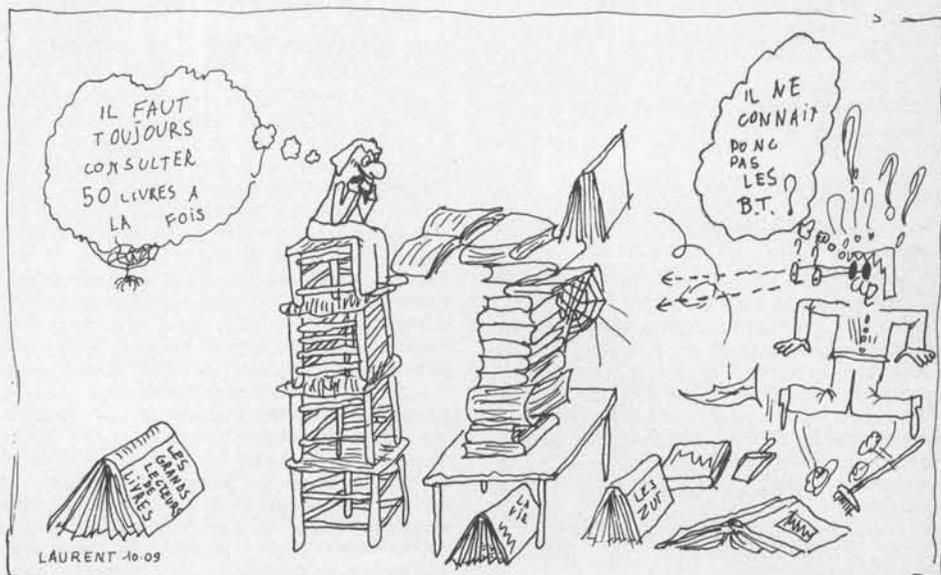
1. Que cherche l'enfant ? l'homme ?
2. Les outils de rupture : quels outils libéreront l'enfant du maître, de la structure scolaire ? Quels outils modifieront la pédagogie ?
3. Dé-scolariser la maternelle : Comment ? Comment lutter pour obtenir pour chacun ce droit à la différence ? Comment lutter contre la suprématie du langage (celui-ci étant encore un langage de classe) ?

Voilà donc en gros les thèmes de réflexion du week-end. Ces deux jours ont lancé des idées, des pistes ; il ne reste plus qu'à les concrétiser : une régionale maternelle est prévue pour le 4 juin, une prochaine régionale à la rentrée.

Marie-Claire GOULIAN

Le groupe Ecole Moderne des Yvelines a réalisé une exposition : «La Bibliothèque de Travail : outil de la pédagogie Freinet» au C.D.P. d'Argenteuil. Elle a également été exposée à Choisy-le-Roi et au comité d'entreprise du C.A. de Saclay.

H. LE CHARLES



## Secteur «structures de relations»

**Chantier «unités pédagogiques ou éducatives» :**

- 20 camarades présents au pré-congrès de Bordeaux ;
- 50 camarades environ à la première journée du congrès ;
- 140 camarades environ à la deuxième journée du congrès ;
- amenant, ce jour-là, l'éclatement en trois groupes de travail :
- Unités pédagogiques ou éducatives : maternelle et premier degré.
- Unités pédagogiques ou éducatives : second degré.
- Le décloisonnement.

Cette formule de travail avec un effectif doublant (ou triplant presque) chaque jour, et se limitant, par la force des choses, à des demandes d'informations, à des comptes rendus, à des témoignages certes intéressants, traduit suffisamment les difficultés que nous avons encore rencontrées cette année pour, comme le signale Liliane «confronter et approfondir notre recherche au niveau des équipes pédagogiques».

Cependant, à l'issue de ces diverses réunions de commission élargie (ou restreinte : celle de samedi matin) et des différents débats organisés dans le cadre de «structures de relations», je crois pouvoir dégager les pistes de travail suivantes :

**1. Unités pédagogiques (ou éducatives) et hiérarchie (ou lutte contre les structures d'autorité vers l'autogestion) :**

Prise en charge par toute l'équipe des divers problèmes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école. (Ce qui devrait nous conduire à repenser le problème de l'inspection et à proposer de nouvelles structures face à l'administration, aux syndicats...)

**2. Unités pédagogiques (ou éducatives) et décloisonnement.**

Nous paraissions loin d'être d'accord sur cette «notion» de décloisonnement selon les structures de l'équipe, l'âge des enfants, l'opportunité même du décloisonnement... Diverses expériences de décloisonnement, vécues et analysées, devraient nous conduire à approfondir ce problème.

**3. Unités pédagogiques (ou éducatives) et échecs scolaires :**

Dans quelle mesure, le fait de permettre à des enfants de vivre tout un cycle (pré-élémentaire, élémentaire...) au sein d'une équipe pédagogique avec ses diverses possibilités :

- continuité (apprentissage de la lecture sur deux ou trois ans, des mécanismes, recherches individuelles) ;
- décloisonnement ;
- pédagogie de soutien ;
- aide des parents ;
- ouverture de l'école, etc.,

réduit-il les échecs scolaires ? (Travail en liaison avec le groupe de travail «dossier des réussites ou des échecs scolaires».)

**4. Unités pédagogiques (ou éducatives) et le projet d'éducation populaire (idée de projet lancée par un groupe de travail au congrès Freinet de Bordeaux) :**

— Une telle structure aurait-elle sa place dans un projet d'éducation populaire ?

— Ce qui doit nous conduire à analyser d'une façon précise les finalités de telles unités.

Voilà des pistes de travail pour l'année 75-76.

Chacun des camarades présents au congrès — et tous ceux qui n'ont pu y participer, bien sûr — peut s'attacher à l'une (ou à l'ensemble) de ces pistes. Il est plus qu'urgent d'approfondir enfin des divers problèmes si nous voulons répondre nettement aux dossiers et projets en cours et aider ainsi l'I.C.E.M. à se situer.

Emile THOMAS  
18, rue de l'Iroise  
29200 Brest

F.I.M.E.M.

## Union Soviétique : L'école soviétique bouge

Plusieurs innovations sont signalées par la revue *L'Ecole élémentaire*.

**1. Le recyclage des maîtres.** A titre d'essai en 1975, plus systématiquement en 1976, un plan de recyclage va être mis en vigueur.

Tous les cinq ans une commission de 15 à 17 personnes (administrateurs, chefs d'établissement, professeurs d'élite, membres des instituts pédagogiques et des instituts de recherche) examinera la situation de chaque maître de l'école fondamentale de 10 ans. Cette commission, dans laquelle sont aussi représentés le parti, le syndicat, les organisations de jeunesse délivrera au maître une attestation, faisant suite à une inspection le déclarant :

— Professeur confirmé, s'il a travaillé dans l'école pendant cinq ans, en donnant satisfaction ;

— Professeur méthodologiste, si en plus de son travail d'enseignant, il participe à la recherche pédagogique et introduit des innovations dans son enseignement.

Le professeur dont le dossier ne permet pas à la commission de l'autoriser à enseigner pour les cinq années à venir, devra suivre un cours de recyclage. Si ce dernier se révèle insuffisant, l'intéressé sera orienté vers une autre profession.

Au professeur habilité est délivré pour cinq ans une «attestation de maître d'école d'enseignement général».

Le dossier des maîtres prend en compte le travail social du professeur et son niveau politique.

**2. Le respect des langues régionales.** Il y a en Union Soviétique près de 200 langues régionales, orales en majorité et transcrites par l'alphabet cyrillique. On n'hésite pas actuellement à multiplier les abécédaires qui exploitent les langues régionales en vue de l'apprentissage de la lecture. Certains tirages se font à 500 ou 1 000 exemplaires. L'apprentissage de la langue maternelle précède celui du russe, langue obligatoire mais qui offre les difficultés d'une langue étrangère. Cet effort, au niveau des abécédaires se vérifie ailleurs, dans tous les encouragements donnés à la culture populaire. Pour les enfants qui savent déjà lire en entrant à l'école (à 7 ans) on a édité un livre, *Le compagnon de l'abécédaire* qui développe et approfondit le contenu de chaque page de l'abécédaire.

**3. L'Université des parents.** C'est l'équivalent de notre école des parents mais greffée sur la vie scolaire locale. Dans la région de Perm, on a instauré le «jour de pédagogie», le samedi. Les parents viennent écouter des conférences, participent à des débats sur l'éducation, assistent à la classe fréquentée par leurs enfants. Les cours durent un an et comprennent des réunions de clubs et des sorties pour entraîner les parents à programmer intelligemment les loisirs des petits.

FAYET  
professeur de Russe

## Grande-Bretagne : Arrêtez de ménager la chèvre et le chou !

David HOPLEY, dans le *Teacher* (1) (qui est aux instituteurs britanniques ce que *L'Ecole libératrice* est aux Français) exprime son indignation en lisant *La philosophie de l'enseignement primaire* de Sadler, ouvrage recommandé aux étudiants en pédagogie : «Voici bien le type d'ouvrage qu'on arrive à faire avaler à un étudiant mais non à un praticien, en supposant que les maîtres en exercice supportent la lecture de livres traitant de pédagogie. Tout y est olympien, balancé, équilibré. On y ménage sans arrêt la chèvre et le chou sans faire comprendre au futur maître que quels que soient l'organisation, les programmes, la pratique du team-teaching, l'avantage des aires ouvertes, il y a une situation à laquelle il n'échappera pas : le contrôle du groupe qui lui est confié, la nécessité de faire face physiquement à un auditoire difficile, frondeur, hostile.» Et l'auteur de conclure : «Quel ouvrage acceptera de répondre sans faux-fuyant, sans ruse stylistique ou académique aux six problèmes réels que doit affronter un jeune maître dès la première heure de classe :

— La prière du matin, au début de la classe, est-ce hypocrisie ou engagement ?

— Avons-nous le droit de faire appel à la contrainte physique ? Toute pression n'est-elle pas violence ?

— Faut-il se débarrasser des enfants retardés ou non ?

— L'aire ouverte, est-ce vraiment avantageux ?

— Que faire des enfants caractériels ?

— A-t-on le droit de supprimer les séances d'éducation physique ?»

Que penser de ces merveilleux ouvrages de maths modernes qui vous proposent des activités passionnantes mais ne disent jamais comment s'y prendre avec 38 élèves par classe ?

M. HOPLEY aimerait que les auteurs de manuels et d'ouvrages didactiques fassent des stages dans des classes chargées pour éviter d'écrire des bêtises. Mais on peut demander à M. HOPLEY s'il est permis d'espérer que lui-même envisage qu'un pays moderne soit capable de ramener les effectifs à 25 élèves par classe, cette façon d'affronter les difficultés ci-dessus, réputées insolubles, étant peut-être une des plus réalistes.

R. UEBERSCHLAG

(1) Du 7 mars 1975.

## Allemagne fédérale : Et vous, Monsieur, pourquoi n'imprimez-vous pas ?

Si l'imprimerie est une activité dont le maître parle avec tant d'enthousiasme, comment se fait-il qu'il l'utilise si peu ? Cette question, les élèves de Eberhard LANGENBUCHER, ne l'ont jamais posée car pendant qu'ils imprimaient «Unser Schulecho» (l'écho de notre école), leur

instituteur composait patiemment une des 400 pages de l'histoire de leur village : Bartenstein-Ettenhausen (Wurtemberg).

Maintenant «la petite chronique de Bartenstein-Ettenhausen», tirée à 150 exemplaires reliés, témoigne d'un travail de sept ans. A raison de mille caractères la page, cela fait tout de même 400 000 gestes du bras entre la casse et le compositeur et autant pour le rangement des caractères, en tout deux mille heures de labeur, treize heures en moyenne par exemplaire.

L'enjeu en valait-il la peine ? «La petite chronique» n'a pas seulement passionné les lecteurs de la région. Les historiens y ont trouvé des révélations surprenantes : la flûte enchantée de Mozart fut exécutée la première fois en Allemagne à Barnstein ; ce même village servait de refuge aux royalistes français après l'exécution de Louis XVI, le régiment Royal Hohenlohe y fut fondé, recrutant pour Napoléon, des volontaires allemands et constituant en quelque sorte le berceau de la légion étrangère...

Cette anecdote à ajouter à l'histoire mondiale de l'imprimerie scolaire a été relatée par Eberhard Dettinger, responsable F.I.M.E.M. du «Schuldrucker», bulletin de liaison entre les instituteurs allemands appliquant les techniques Freinet (n° 46, mars 1975).

## Etats-Unis : Les végétariens ne sont plus ridicules

Dans l'opinion américaine, il y a encore une dizaine d'années, les végétariens étaient caricaturés sous forme d'étranges buveurs de jus de carotte, chaussés d'espadrilles par aversion pour le cuir. Ils évitaient, en société, d'avouer leurs manies alimentaires.

Aujourd'hui, être végétarien est pour beaucoup d'étudiants, faire preuve d'esprit de responsabilité : la qualité de la viande est douteuse (hormones, produits de conservation, produits chimiques absorbés par l'animal), son prix est excessif dans un budget de jeunes, sa fabrication correspond à un gaspillage écologique (il faut sept livres de grain pour produire une livre de viande).

Les «nutritionnistes» américains leur donnent raison, tel le professeur J. MAYER à Harvard. Des vedettes du spectacle : James COBURN, Dick GREGORY, l'ex-Beattle George HARRISON, le joueur de sitar, Ravi SHANKAR, le violoniste Yehudi MENUHIN se déclarent ouvertement végétariens. Dans les collèges il y a des réfectoires pour végétariens. (A Oberlin College, 300 étudiants sur 2 600 en sont bénéficiaires.) La plupart des compagnies aériennes préparent des repas végétariens à la demande. Des livres de diététique végétarienne paraissent avec de gros tirages.

C'est un succès mais ce n'est pas encore le triomphe car en consultant le *Handbook of agricultural charts* de 1974, on constate qu'en moyenne, l'Américain a consommé 109 livres de viande bovine par tête et par an (contre 58 en 1940).

Selon Herald Tribune  
22 mars 1975

## F.I.M.E.M.

### République Démocratique Allemande : Comment aider les enfants à lire une toile de maître ?

Il suffit d'écouter les conversations d'adultes dans une galerie de peintures pour se rendre compte qu'il est difficile, même à des personnes ayant une formation artistique, de justifier leurs goûts. Peut-on se contenter, dès lors, des propos qui invariablement reviennent sur les lèvres d'enfants admiratifs : « C'est beau, c'est chouette, c'est bien observé, c'est bien dessiné, il y a de belles couleurs. »

Dans la revue *Kunsterziehung* (Education artistique) de la R.D.A., le professeur Martin KLOSS de l'Université Humboldt de Berlin-Est examine comment on pourrait s'y prendre pour permettre aux enfants d'approcher méthodiquement les œuvres d'art, tout en évitant le formalisme classique des descriptions.

C'est une erreur de demander aux élèves de décrire un tableau, estime le professeur KLOSS. Le moment le plus décisif de la joie esthétique est le choc produit par l'ensemble et non par la collection des détails. C'est cette perception globale qui doit être alimentée, enrichie, sensibilisée par l'intervention de l'éducateur. L'auteur arrive ainsi à distinguer plusieurs moments dans l'approche d'un tableau :

1. La phase de motivation.
2. La prise de possession globale de l'œuvre.
3. La recherche de l'adéquation contenu-expression, fond et forme.
4. L'expression-synthèse : les propos spontanés sont repris et ordonnés dans des travaux divers.

La motivation peut être déclenchée de plusieurs façons : on part des peintures et dessins d'élèves ayant traité le même sujet, on évoque les conditions dans lesquelles l'œuvre a été exécutée : les veilleurs de nuit demandent à Rembrandt de les peindre, Käthe Kollwitz apprend que Karl Liebknecht a été assassiné, Harald Hakenbeck est bouleversé par la nouvelle que les bombardements au napalm ont rendu aveugles des enfants au Viet-nam. On peut aussi partir de jugements contradictoires de critiques d'art, de confidences ou de propos du peintre lui-même. Cette recherche de motivation dépend beaucoup du tempérament de l'éducateur.

« L'entrée » (Einstieg) dans l'œuvre, sa perception globale, n'est pas un fait brut, une émotion primitive comme certains sont tentés de le croire. On voit à travers ses idées et au fur et à mesure des progrès de leur éducation esthétique, les enfants éprouver ce premier contact avec plus de richesses et de sensibilité, sans pour autant avoir l'impression que cette approche doit tout aux idées. L'artiste appartient à une époque, à une classe sociale, il reflète dans ses œuvres des conflits individuels ou sociaux. Il faut donc le placer, pour les enfants, dans son cadre, dans son environnement économique, politique, culturel en fonction de l'âge de l'auditoire, naturellement. Mais cette préparation faite, les

questions posées aux enfants restent simples.

- Que ressentez-vous en comparant cette toile et vos propres peintures sur un sujet analogue ?
- Quelle est l'impression dominante ?
- Comment le peintre a-t-il traduit son idée ou le projet qui lui a été commandé ?
- Contradictions entre ce que vous attendiez (le tableau étant occulté) et ce que vous voyez.
- Opposition entre les moyens utilisés par les peintres de son époque et ceux auxquels fait appel l'artiste étudié.

La correspondance profonde entre le dessin du peintre et les moyens mis en œuvre, autrement dit, l'adéquation du fond et de la forme constitue le moyen de la discussion. Selon Kagan, il est nécessaire que l'élève comprenne que ce qu'il avait pris jusqu'à présent pour une simple description est au contraire porteur d'émotions et d'idées : « la forme met en lumière, est véhicule du fond ». Dans le tableau de Goya : « L'Exécution », les contrastes de l'ombre et de la lumière répondent à des significations précises : les soldats du peloton n'ont pas de visage, les insurgés ont le leur éclairé avec force et terriblement expressif... Il est nécessaire d'accepter tous les propos des enfants car ce n'est qu'après le déversement de cette subjectivité qu'un climat favorable est créé dans la classe pour une prise de conscience en commun. Parfois il est utile de procéder par comparaisons : un détail du tableau opposé à l'ensemble ou à un autre détail, l'œuvre mise en face d'autres œuvres sur le même thème. Pour cette séquence, M. Kloss prévoit des interventions très variées : exposé de l'éducateur, conversation avec les élèves, démonstration faite par un groupe d'enfants justifiant leurs impressions, recherche de textes littéraires et d'autres œuvres plastiques, schémas obtenus par application de papier calque sur le tableau, projections de diapos, copies en modifiant certains éléments et certaines couleurs. On voit que la part de l'oral n'est pas exclusive. En dernier lieu, on attend de tout ce travail d'analyse une expression-synthèse des élèves. Elle peut prendre différentes formes : retranscription des observations les plus importantes, exposé d'élèves sur la vie du peintre, son œuvre, son influence, rédaction sur un thème proposé ou accepté. Exemple pour ce dernier cas : « Nous avons comparé trois toiles de Hückstädt, Glombitz et Mattheuer ayant pour titre « Les amoureux ». Nous en avons conclu qu'aimer signifie : se parler, s'aider, discuter de problèmes, se battre pour leur résolution, faire des projets. Mais l'amour c'est aussi de l'affection et de la passion. Tout ceci est-il valable pour la société dans laquelle nous vivons ? Il ne faudrait pas exclure les travaux individuels ou collectifs sous forme graphique, ni les recherches littéraires ou musicales.

L'auteur insiste sur la nécessité pour le professeur d'art et l'enseignant d'avoir non seulement une formation esthétique mais aussi historique, politique, économique. Aucune allusion n'est faite, dans cet article, par ailleurs excellent, aux formes actuelles de l'art. On se limite à la peinture figurative classique ou fidèle au réalisme socialiste. L'art pour l'art n'existe pas, il a nécessairement une fonction idéologique à remplir, dans les pays socialistes.

Référence : *Kunsterziehung* n° 2/75 et 3/75, Volk und Wissen, Berlin.

R. UEBERSCHLAG

## CHANTIER B.T.

### Je me propose de réaliser un projet

● **Titre** : UN DOLMEN : LA PIERRE DE LA FEE.

● **Nom du responsable** : MOREL Jean, école annexe 1, 83000 Draguignan.

● **Plan de la brochure** : (L) plan local - (N) plan national - (o) chapitre important.

1. Situation (L).
2. Aspect (L).
3. Dimensions d'ensemble (L).
4. D'où vient son nom (L).
5. La légende (L).
6. Les monuments mégalithiques (N) o.
7. L'orientation (L) et (N).
8. Le monument (L).
9. Par qui fut-elle construite ? (L)
10. A quelle époque ? (L)
11. Comment l'a-t-on construite (N) o
12. D'où vient-elle ? (L).
13. A quoi servait-elle ? (N) o
14. Au cours des siècles (L).
15. Les fouilles (L).
16. Un monument historique (N).
17. Dans le Var (L).
18. En France (N) o
19. La protection des monuments (N).
20. Bibliographie.

● **Limites données au sujet** : Etude effectuée dans un premier temps sur le plan local : un dolmen du Midi de la France, puis passage ensuite au plan plus général, qui permet l'étude en France des menhirs, dolmens, allées couvertes, cromlechs. L'érection de ces monuments. Leur rôle religieux (culte solaire, tombeaux). La répartition géographique en France des menhirs et dolmens. La protection.

● **Niveau visé** : Etude faite dans un C.E.2. Mais les recherches nous ont emmenés vers un niveau intéressant le C.M. Le vocabulaire employé reste simple.

● **L'aide que je sollicite** : Documentation photo (diapos, photos, cartes postales) :

- Crozon (Finistère) : alignement du Toulinguet.
- Bois-les-Pargny (Aisne) : Verziau de Gargantua.
- Carnac (Morbihan) Kermario : Grandes Pierres - le Menec Vrac.
- Quillo (Côtes-du-Nord) : Cromlech de Lorette.
- Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), Trilithé.
- Plouarnel (Morbihan) : Dolmen de Ker roc'h et Meinn-Cam Krugkenno.
- Bagneux (Maine-et-Loire) : Allée couverte.
- Saint-Paul-de-Léon (Finistère) : Dolmen.
- Kerlouan (Finistère) : Dolmen de Krec'h Gouenou.
- Kercado (Morbihan) : Tumulus et dolmen de Kercado.
- Crucuni (Morbihan) : Tumulus et dolmen.
- Crons de Vertus (Marne) : Tombes.
- Locmariaquer (Morbihan) : Men-er-Hroech.
- Quiberon (Morbihan) : Menhir de Conguel.
- Pointe du Raz (Finistère) : Menhir.
- Bretagne : phare de Belle-Ile.
- Carnac : alignements du Menec-Vihan (les restes).

## Chantier Bibliothèque de Travail

Je me propose de réaliser un projet



- **Titre :** ARBRES.
- **Nom du responsable :** AUCANTE Raymond.
- **Adresse :** Les Rhuets Vouzon, 41600 Lamotte-Beuvron.
- **Plan de la brochure :** Il faudra un minimum de 5 brochures :
  - ARBRES DE LA PLAINE (2 vol.).
  - ARBRES DE MONTAGNE (1 vol.).
  - ARBRES MEDITERRANEEN (1 vol.).
  - CONIFERES INTRODUITS (1 vol.).
- **Limites données au sujet :** Chaque brochure par fiches. La solution proposée par M.E. Bertrand : une double page par espèce avec 2 ou 3 photos noir et blanc (avec éléments de reconnaissance : silhouette, écorce, feuille, fleur, fruit, fleurs mâles ou femelles).
- **L'aide que je sollicite :** Le travail sera fait en collaboration avec Y. Lanceau (choix des espèces à traiter et photos).

Je me propose de réaliser un projet



- **Titre :** UN BOURGEOIS DE PARIS AU XV<sup>e</sup> SIECLE.
- **Nom du responsable :** Fernand LECANU.
- **Adresse :** 153, rue du Bois, 50110 Tourlaville.
- **Plan de la brochure :** Textes tirés du *Journal d'un bourgeois de Paris*. La vie quotidienne dans ses menus faits et le retentissement des « faits historiques » sur une vie individuelle.
- **niveau visé :** 9-14 ans.
- **L'aide que je sollicite :** Si l'on connaît des ouvrages qui peuvent servir de références, me les signaler ou me les prêter.

## Chansons d'Antoine CANDELAS

A la demande de nombreux camarades, Antoine CANDELAS et la C.E.L. ont décidé d'éditer un disque 30 cm comprenant 14 des chansons que vous avez entendues aux journées de La Londe, au congrès ou dans les stages du Sud-Ouest : *Alignements - A ma mère - L'Ennui - Y'a comme un défaut - C'est la vie - La vie va trop vite - Le vieux temps - Raphaëlle - Ma guitare - Mai - A ma femme - Rêverie - Plus je vieillis - Les grands*.

Ce disque sera livrable à la rentrée, mais il est indispensable que vous adressiez immédiatement à la C.E.L. le bon de souscription ci-dessous :

### BON DE SOUSCRIPTION

Nom .....

Adresse.....

souscrit à ..... exemplaires du disque d'Antoine Candelas à 18 F l'exemplaire.

Ci-joint :

- Virement C.C.P. 3 volets à C.E.L. Cannes, C.C.P. Marseille 115-03
- Chèque bancaire au nom de C.E.L. Cannes

Adressé à C.E.L., B.P. 282, 06403 CANNES.

## Devenez actionnaire versez votre participation à la C.E.L.

### BULLETIN D'ADHESION A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné .....

demeurant .....

déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

- Je verse ce jour une participation de 100 F (CCP : CEL 115-03 Marseille)
- Déjà actionnaire, je verse une participation supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

## INFORMATIONS DIVERSES

### Chantier cinéma de l'école

Lors du congrès de Bordeaux, ceux qui ont réalisé des films à l'école ont décidé de donner plus d'ampleur à leurs travaux, donc de développer la circulation de l'information dans le mouvement en particulier vers les commissions « art enfantin » et « second degré » par l'intermédiaire de leurs divers bulletins mais aussi vers les divers responsables départementaux qui, se trouvant sur le terrain, peuvent nous faire connaître les expériences cinématographiques qui sont faites chez eux ou peuvent en susciter. Les animateurs de stages ont aussi un rôle important à jouer dans cette expérience de la connaissance du cinéma par le cinéma dont nous répétons qu'elle s'inscrit en plein dans la pédagogie Freinet. Nous aurons de nombreuses occasions de le montrer.

Précisons enfin qu'il ne s'agit pas ici d'une nouvelle commission. La commission audio-visuel reste au centre de nos travaux. Il s'agit d'agrandir le groupe de « ceux qui font du cinéma » et ainsi, à travers eux de renforcer la commission « audio-visuel ».

Si vous êtes intéressé par ce chantier, si vous avez réalisé des films, si vous désirez recevoir de la documentation, entrez en relation avec : Jean DUBROCA, 1, allée Leconte de Lisle, 33120 Arcachon.

### Deuxième Congrès des Imprimeurs

Après le S.O.S. lancé au congrès de Bordeaux et la vente définitive (et comptabilisée à ce jour) du matériel C.E.L. utilisé au 11e Congrès des Imprimeurs de Montigny-en-Morvan, la Nièvre est heureuse d'annoncer que non seulement son déficit est maintenant comblé mais qu'il lui sera possible de verser 900 F environ de reliquat aux futurs organisateurs du 11e Congrès des Imprimeurs.

Que ceux-ci se rassurent donc. S'ils ne connaissent pas la grève que nous avons subie et qui fut avant tout, la cause de nos soucis, tout devrait bien se passer puisque l'I.C.E.M. vient de prouver une fois de plus sa solidarité.

Encore merci à ceux qui nous ont aidés et bon courage à nos « successeurs » !

J. MASSICOT

### RECTIFICATIF :

ATTENTION, le STAGE ESPERANTO-I.C.E.M. de GRESILLON qui constituera la préparation la plus directe et la plus efficace pour la R.I.D.E.F. 1976 en Pologne où l'espéranto est appelé à jouer un rôle de première importance aura lieu, non les 1er, 2 et 3 juillet comme il a été annoncé par erreur, mais du 1er au 23 juillet 1975 (durée trois semaines) à Grésillon près de Baugé (Maine-et-Loire).

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à LENTAIGNE, 3, avenue de la Gaillarde, 34000 Montpellier ou à Maison Culturelle Espérantiste, 49150 Baugé contre enveloppe timbrée à votre adresse.